

Sommaire du No 1175 du 3 novembre 1906

Planches hors texte : Le Canada pittoresque — Nos gravures d'actualité — Choses d'Europe — La Constitution amendée, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Echos d'Amérique, par L. d'Ornano — L'homme du jour — Nouvelle canadienne inédite, "La bouillotte", par Mlle Marie Le Franc — Le tueur de requins, par H. Renou — Nouvelle : La belle robe, par Paul et Victor Marguerite — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilleton inédit : Les pirates du golfe St Laurent, par le Dr E. Dick — Colomba, roman par Prosper Mérimée — Trois pages humoristiques — La cuisine de Madame — Mlle Idola St Jean — Les grands musiciens — Conte de fée : La chatte blanche — Le remaniement du tarif — Les grèves, leurs conséquences — A travers le Canada — Nouvelle : L'homme aimable — Poésies, variétés, etc.

Musique :

Marche funèbre, par L. Van Beethoven

CHOSSES D'EUROPE

En Angleterre

Les membres du Parlement se sont réunis le 23 octobre pour la session d'automne. Ils ont trouvé de grands changements dans l'aménagement de la Chambre que l'Orateur Lewis Harcourt a transformée du tout au tout en certaines parties. Il y a fait préparer de nouvelles salles à manger et à fumer et placer plus de sièges dans la salle des séances, ce qui ne manquera pas de plaire aux députés obligés de rester debout des heures durant faute de chaises comme on en voit dans la plupart des parlements. Tout se modernise dans le vieux pays du conservatisme et personne ne le regrette puisque c'est affaire de confort et d'hygiène.

M. Arthur Chamberlain, président de la fabrique de cartouches Kynoch, a décidé d'adopter le système métrique dans ses immenses usines, ce qui est considéré par les meilleurs juges du Royaume-Uni comme un progrès sensible dans les idées d'avancement de la mécanique. Mais combien de temps encore avant que nous voyions adopter ce système par l'unanimité des fabricants et comme le seul reconnu à la place des différentes mesures en usage dans la Grande-Bretagne? Les colonies suivent l'exemple de la métropole, un peu par habitude, beaucoup par nécessité et toutes à leur regret, car rien de simple et de commode comme le système français qui sera, espérons-le, un jour ou l'autre, adopté par le consensus de toutes les nations réunies en Congrès à cet effet.

Une des plus belles églises abbatiales du moyen-âge vient d'être la proie des flammes à la grande désolation de tous les amis de l'ancien et des vieux souvenirs historiques : l'abbaye dite de Selby n'est plus qu'un monceau de ruines. Le feu s'est déclaré dans les orgues et les brigades de l'endroit comme celles de York et de Leeds n'ont pu venir à bout de l'éteindre. Il ne reste plus que les murs nus de ce monument qui était l'un des plus vénérés de la vieille Angleterre.

L'abbaye de Selby fut fondée dans le douzième siècle par les Bénédictins et une partie de la nef et du transept a survécu aux atteintes du temps jusqu'au jour de l'incendie.

L'abbaye possédait des sculptures intéressantes et des tombes d'abbés qui l'ont dirigée pendant le régime des Normands.

La perte de ce monument sera vivement ressentie par le monde des amateurs d'antiquités anglaises qui a le culte des vieux souvenirs historiques et dépense des sommes incroyables pour leur conservation. On se demande comment a pu se produire l'accident que tous déplorent quand on sait que les autorités locales et les sociétés pour la protection des antiquités nationales n'épargnent rien pour conserver ce qu'elles dénomment, si justement, l'héritage patrimonial des ancêtres.

La société londonienne est à peu près toute rentrée dans la Cité et la "season" commence à battre son plein, ce qui coïncide naturellement avec l'ouverture du Parlement.

On remarque que le Premier ministre a l'air morose et soucieux, ce qui est assez naturel à

la suite des tracasseries que lui causent les exigences du parti ou mieux des partis ouvriers.

Le jour même de l'ouverture de la session, le roi Edouard VII et tout le monde chic et sportif de la Cour sont allés aux courses de Newmarket, qui sont regardées comme le signal des grandes courses de l'automne.

Mme Melba et Mademoiselle Terry seront les deux étoiles rivales de la saison, l'une au Théâtre de Sa Majesté, l'autre à Covent Garden. Cette dernière est toujours la favorite du grand monde londonien. L'autre soir, lorsqu'elle parut dans "La Bohème", elle fut applaudie et encorée par une foule de dames qui étaient couvertes de diamants et paraissaient aussi richement mises qu'à une soirée de juin, où est, c'est entendu, le zénith de la saison anglaise. On dit qu'il y a longtemps que Londres n'a pas vu un par il concours d'artistes dramatiques et musicaux, ce qui fait contraste avec la saison dernière qui fut si pauvre sous tous les rapports.

Le roi Edouard VII n'est pas un chauffeur comme ses co-souverains les rois d'Espagne et d'Italie, de fait il ne l'est pas du tout et il est même, plus souvent qu'à son tour, assez malheureux dans ses excursions d'automobile. L'autre jour, se faisant conduire aux courses de Newmarket, sa machine dérapa et malgré toute la science et tous les efforts du mécanicien, le Roi restait toujours en panne. A la fin, ennuyé, il prit bravement son parti, héla un "handsome" et s'en fut tout comme un vulgaire pékin, au lieu de sa destination, où il arrivait aux applaudissements de toute la foule. L'officier qui l'accompagnait donnait un demi-souverain au cocher, soit \$3.00 à raison d'un mille, et tout finit pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

La Reine Alexandra, elle-même, n'est pas plus heureuse que son royal époux. S'en allant de Balmoral à Ballaster pour prendre le train de Sandrigham, l'un des pneus de son automobile creva avec un bruit étourdissant. La Reine dut se soumettre à attendre que passât quelque véhicule pour poursuivre son chemin. Heureusement vint un dogcart sur lequel elle s'empressa de monter, et s'assit en arrière du cocher tout interloqué mais qui fit de son mieux pour conduire Sa Majesté à la gare où elle devait s'embarquer.

Les autobus sont loin d'être un succès dans la capitale anglaise, contraste frappant avec ce qui se passe à Paris, où ils sont de plus en plus en demande. Est-ce défaut de construction des voitures, mauvais chemins ou incapacité des conducteurs ou un peu de tout cela à la fois? On ne sait, mais tout indique que la vieille diligence trainée par des chevaux et dont le conducteur connaissait et nous expliquait Londres mieux que n'importe quel guide n'est pas prête d'être remise avec les antiquailles qui ont vécu. On y revient avec plaisir, et, dit-on, même avec reconnaissance, presque avec quelque remord de l'avoir abandonnée.

Le plus riche enfant de Londres! Le beau monde s'intéresse vivement au plus riche enfant de Londres, qui vient de naître. C'est l'héritier de l'hon. Rupert et de Lady Gwendoline Guinness. Le grand-père, lord Iveagh, passe non seulement pour le plus riche citoyen de la Grande-Bretagne, mais encore pour le plus riche sujet du Roi Edouard VII. Il a de grands intérêts dans la fameuse brasserie d'Arthur Guinness, et son petit-fils sera le plus grand propriétaire de la partie ouest de Londres, rivalisant avec les successions Cadogans et Portmans.

En France

La démission de M. Sarrien, pour cause diplomatique, ou autrement dit, pour cause de mauvaise santé, laisse le chemin libre à celui qui était déjà, de fait, le Premier ministre ou Président du cabinet français, M. Clémenceau.

M. Clémenceau a joué longtemps le rôle de faiseur et de défaiseur de ministères et jusqu'à l'âge de 65 ans il s'est réservé soit pour user ses rivaux, soit pour mieux guetter l'occasion de sa vie politique. Ce qu'il durera? Mystère. C'est un homme fort, énergique, habile, orateur puissant quand il ne tombe pas dans la diatribe et les lieux communs du parti-pris et du sectarisme.

Il déclarait, naguère, qu'aucune église ne serait fermée, puis au cours de son dernier discours à La-Roche-sur-Yon, en Bretagne,

en vue sans doute de son avènement à la tête du pouvoir et du débarquement de son Président, il se lança dans des déclarations beaucoup moins rassurantes pour l'Eglise et beaucoup plus rapprochées des sentiers du radicalisme révolutionnaire que des voies de conciliation propres à ramener l'ordre intérieur de France.

Clémenceau s'est flatté, en maintes circonstances, d'appartenir à l'école constitutionnelle et d'initiative privée de l'Angleterre. Dans un discours récent, il s'est déclaré l'ennemi du fonctionnarisme qui fait rage dans son pays. Les jeunes Français préfèrent une petite situation officielle au travail du commerce et de l'industrie. M. Clémenceau entend décourager cette ambition malsaine. On dit même qu'il abolirait les "sous-préfets". Pourquoi pas les préfets eux-mêmes, si ce n'est que ces délégués du pouvoir sont les meilleurs agents d'élection des ministres?

Il y a quelques jours un certain nombre de familles nobles reçurent une invitation d'assister à la célébration de la messe anniversaire de la mort de Marie-Antoinette, dans la chapelle de Saint-Denis. L'invitation était signée: "Un groupe d'amis de "La Survivance."

"La Survivance", c'est la famille Naundorf, qui prétend être descendante du fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, lequel d'après certains récits, se serait échappé de la garde du cordonnier Simon qui a déclaré, toutefois, avoir assisté à ses derniers moments, dans la prison même du Temple, où il était enfermé.

La messe fut célébrée, comme avant, le plus solennellement du monde, par l'abbé Bonniot, curé de la paroisse, prêtre vénérable s'il en est en France. Il fit une très touchante allocution à la réunion de ces Bourbons de coeur s'ils ne le sont pas de naissance, rappelant les souffrances de Marie-Antoinette et leur disant, sous forme de consolation, que cette grande reine était morte mille ans après l'apparition de l'archange saint Michel sur le mont qui porte son nom.

De trois à quatre cents personnes assistaient à la cérémonie. A la place d'honneur étaient "Le Roy", Prince Henri de Bourbon; le Dauphin, jeune enfant de 10 ans; la princesse Madeleine et le prince Charles, frère et soeur du Prétendant.

Avant de se séparer, les assistants défilèrent devant "La Survivance", le Prétendant recevant les hommages de ses féaux sujets, non sans une certaine hauteur. C'est d'ailleurs un bel homme, au teint basané, à l'air décidé, à la figure ouverte et agréable. Le nombre de ses partisans n'augmente pas sensiblement, mais lui reste très attaché comptant sur quelque coup de la Providence pour le mettre à la tête de la France. Louis XVII n'est pas mort enfant, il revit dans son descendant, vive le roi!

On rapporte que le Lord-maire de Londres a été si bien reçu par la municipalité de Paris qu'il s'est trouvé, à la fin, dans un état de faiblesse telle que l'on dut le transporter de la salle d'attente au train, dans une chaise roulante, ce qui, malgré tout le sérieux attaché à l'alliance offensive et défensive de l'entente cordiale, n'a pas manqué de provoquer les rires de la bonne ville de Paris.

Edouard Drumont, dans la "Libre Parole", écrit un long article sur les protestants, dont le sens peut être résumé dans les lignes suivantes: "Les protestants qui possèdent quelque autorité sur leurs coreligionnaires devraient réagir contre les efforts de certains d'entre eux, qui affichent le plaisir qu'ils éprouvent à penser que la question des associations culturelles va conduire les catholiques au schisme et à l'hérésie.

"Que peuvent demander de plus les Protestants? Ils ont obtenu ce résultat paradoxal et monstrueux que dans un pays qui est surtout catholique, ce sont les croyances des minorités qu'on respecte."

En Russie

Le ministre de l'Instruction publique, comme tous ses collègues, pousse tranquillement aux réformes et annonce qu'il veut dépenser \$103,000,000 pour la construction et l'entretien d'écoles élémentaires parmi les paysans. Il faudrait dix ans pour effectuer les changements projetés et on croit qu'alors, il restera peu d'endroits privés des moyens rudimentaires d'instruire leurs enfants.

NEMO.